

## Occitan : du rêve à la réalité 1995-2012

Ci-après trois textes qui permettent de mesurer l'écart entre l'illusion occitaniste et la situation sociolinguistique réelle des parlers d'oc.

Le premier est une interview de M. Jean Salles Loustau parue en mars **1995** dans la presse locale de Pau, peu avant que M. François Bayrou, alors ministre de l'Éducation nationale, ne le nomme inspecteur général chargé des langues régionales.

Le second est la conclusion de la contribution de M. Jean Sibille, alors fonctionnaire à la Délégation générale à la langue française, à un colloque *Codification des langues de France*, le 31 mai **2000**.

Le troisième est extrait d'un article du Professeur Jean-Pierre Chambon, directeur du *Centre d'études et de recherches d'oc* de la Sorbonne. Il s'agit d'une revue des études occitanes dans le monde entier, parue d'abord dans les *Comptes rendus de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres*, **2110**, II. pp. 877-889, et reprise dans la *Revue de linguistique romane*, vol. 76, janvier-juin 2012, pp. 199-210.

### 1

*La République des Pyrénées* et *L'Éclair*, 15 mars 1995

#### LES ENFANTS BILINGUES SONT MEILLEURS

Projet de deux classes bilingues occitan/français

*Depuis la mise en place d'un cadre d'enseignement des langues régionales par le ministère de l'Éducation Nationale, les projets de classes bilingues prennent contour. Les enfants des écoles de Castétis puis Bordes seront les premiers à bénéficier d'un bain culturel dont on connaît aujourd'hui les heureux effets.*

[Photo de J. Salles Loustau]

Chargé de mission pour la culture occitane auprès du ministère de l'Éducation Nationale Jean Salles Loustau est un ardent partisan de l'enseignement bilingue.

« *L'occitan n'est pas un phénomène anecdotique* », assène Jean Salles Loustau, professeur d'occitan à l'Université de Pau et chargé de mission pour la culture occitane auprès du ministre de l'Éducation Nationale. « *Sur les 13 millions de personnes qui peuplent les 30 départements d'Occitanie, 6 millions d'entre elles comprennent l'occitan.* » C'est fort de cet énorme potentiel, de ce gisement d'une culture que l'on a voulu occire tant et tant de fois, et qui malgré cela, depuis le XI<sup>e</sup> siècle, n'en continue pas moins de vivre, que des projets précis de création de classes bilingues se mettent en place. Si Lasseube et Bedous accueillent déjà quelques 200 enfants de grande et moyenne section de maternelle avec un même enseignant pour la pratique du français et de l'occitan, il en ira différemment de Castétis où dès la rentrée prochaine, grâce à la création d'un poste d'enseignant, les « minots » volontaires de la maternelle bénéficieront d'un enseignant pour chaque langue, « *il est également prévu et souhaitable que passant d'une langue à l'autre, les enfants changent de classe* », précise Jean Salles Loustau. Pour l'heure, le processus se met en place à partir de la maternelle car la connaissance de la langue n'est pas suffisante dans les classes supérieures. Au fur et à mesure de l'avancée dans leur cursus, ces enfants pionniers trouveront sur leur chemin un enseignant pour poursuivre leur scolarité bilingue.

#### ***Le patois mort l'occitan reste***

Bordes (dont Jean Salles Loustau est le maire), pour sa part devra attendre, le « quota » de 12 à 15 familles favorables à la mise en place d'une classe bilingue n'ayant pas encore été atteint. « *On n'est pas là pour enseigner le patois. Le patois est mort, c'est l'occitan qui reste* » ajoute le chargé de mission pour la culture occitane. *Mais c'est une réalité sociale et culturelle. Même si les*

*gens ne le parlent pas, ils savent qu'ils ont un patrimoine. Et qu'est-ce qu'une langue que l'on ne transmet pas ? La transmission orale n'existe plus, la transmission familiale non plus, l'enseignement doit transmettre, il doit suppléer. Il y a une réelle prise de conscience, et l'on ne peut que constater la demande croissante des parents. »*

D'autres régions de France sont en ce domaine plus avancées que l'Occitanie, ainsi l'Alsace, ou le Pays Basque, mais qui profite là de la concentration de sa population, qui facilite et la conservation d'une langue et son mode transmission (il y a plus de classes bilingues en Pays Basque que d'ikastola).

### **A quand une classe bilingue sur Pau ?**

La force du bilinguisme régional n'est pas une simple vue de l'esprit, elle est une réalité sociologique intéressante si l'on veut bien s'attarder un instant sur les profils des catégories socio-professionnelles des parents des enfants qui fréquentent les calendretas, à qui il faut reconnaître un mouvement précurseur déterminant en matière de maintien de l'occitan : ingénieurs, cadres supérieurs, professions libérales, pour la plupart d'entre eux. Et c'est grâce à ces catégories sociales là que l'occitan est en train de regagner ses lettres de noblesse. Curieux retournement de l'histoire, quand depuis des décennies, on s'est escrimé à bannir de son vocabulaire toute trace d'occitan !

« *Toutes les évaluations sont concordantes* », indique encore Jean Salles Loustau. « *Les enfants qui ont suivi un enseignement bilingue régional sont meilleurs, en mathématiques, en français, — car c'est aussi la seule façon de sauver le français, car si on met l'anglais à la place de l'occitan, le français est perdu —, mais cela leur facilite également l'apprentissage futur d'autres langues. Quand un enfant apprend très jeune deux langues, il n'y a aucun problème de confusion.* »

Aujourd'hui, malgré l'immense défrichage entrepris par l'enseignement associatif le bilinguisme est aussi et surtout l'affaire de l'État. À lui de mettre en place une initiation systématique à la langue occitane à laquelle est favorable Jean Salles Loustau, et de veiller à la continuité de l'enseignement de la langue régionale, notamment en classes de 6<sup>e</sup> où le problème se pose (les premiers enfants des calendretas arrivent aujourd'hui au baccalauréat), et d'inciter à la multiplication des classes. Par exemple à Pau ?

Véronique Meynard

## **2**

Actes du Colloque *Codification des langues de France*, 31 mai 2000, pp. 17-37.

### **Écrire l'occitan : essai de présentation et de synthèse**

par Jean SIBILLE, *Université Lyon 2*

Extrait (pp. 24-26)

L'existence de **pratiques savantes, culturelles, associatives ou militantes**, mettant en jeu des variétés élaborées, va dans le sens de l'unification de la langue, [...]. De fait, la pratique des utilisateurs fait que les variétés élaborées d'occitan tendent à se rapprocher de plus en plus par le lexique et la syntaxe pour tendre vers une situation où la langue élaborée, même si elle est apparemment dialectale, est de plus en plus une langue commune revêtue d'un habillage dialectal ; un peu comme dans la tragédie grecque, les couplets lyriques en dorien ne sont pas en vrai dorien, mais dans un attique habillé à la dorienne. On peut s'en réjouir ou le déplorer; il n'en demeure pas moins que l'existence d'une graphie englobante et de variétés élaborées fonctionnant dans un sens convergent **[sic]**, sont une condition nécessaire (mais sans doute pas suffisante) à **une certaine survie de la langue, dans une situation où on peut prévoir que la pratique vernaculaire héritée aura totalement cessé dans une trentaine d'années.**

[Fin du corps de l'article]

### Développement et problèmes actuels des études occitanes

pp. 204-205

§ 6. La dialectologie jouit d'une importance et d'un statut spéciaux dans le cadre des études occitanes : les parlers d'oc n'ayant jamais connu de processus socialement accepté de standardisation ou de normativisation, toute la linguistique occitane est en effet dialectologie, ou dialectologique. Mais aujourd'hui la tâche consistant à décrire les parlers réels s'impose en des termes nouveaux. Depuis quelques années, les estimations optimistes relatives au nombre d'occitanophones ont dû en effet être révisées à la baisse. Non seulement les locuteurs compétents et actifs ne sont pas plus de quelques centaines (voire quelques dizaines) de milliers, mais surtout, comme l'a montré l'enquête « Familles » de l'INSEE de 1999, la transmission de la langue a cessé.

[...]

Il va sans dire que le programme d'avenir de la sociolinguistique occitane, discipline dominée depuis plusieurs décennies par les contributions de Georg Kremnitz, est tout tracé : étudier comment meurt une langue. Au cours de la seconde moitié du XX<sup>e</sup> siècle, la plus haute littérature occitane aura été, dans une large mesure, une écriture de la fin<sup>17</sup> et un chant de deuil de la langue<sup>18</sup>, la mort y étant, pour ainsi dire, cause entendue. Les milieux occitanistes paraissent manifester, en revanche, quelque réticence à prendre la mesure de la réalité. Pourtant, il ne peut y avoir ni langue, ni communauté linguistique de remplacement. Ni le néo-occitan des enfants des écoles bilingues ou des néo-locuteurs, ni les périodiques renaissantistes ne sauraient fournir des objets de substitution compensateurs à la linguistique et à la sociolinguistique.

pp. 206-208

§ 8. En réalité, le mouvement renaissantiste [amorcé par Mistral en 1854], tout particulièrement l'occitanisme moderne, a développé non seulement sa propre vision de l'histoire des pays méridionaux, mais aussi sa propre version de l'histoire de la langue, sa propre sociolinguistique (Lafont), sa propre lexicographie (Mistral, puis Alibert), sa propre philologie (éditions normalisées, et modernisées), sa propre histoire littéraire, sa grammaire (normative) et son orthographe, en un dispositif totalisateur dont l'homme-orchestre fut le regretté Robert Lafont (1923-2009) – linguiste, sociolinguiste et historien de la littérature, mais aussi dirigeant culturel et politique du mouvement occitan, homme de lettres et essayiste<sup>20</sup> – entouré d'une pléiade d'émules.

Le postulat épistémologique, le plus souvent implicite, de cette entreprise était le suivant : le fait occitan n'est intelligible que d'un point de vue pratiquement orienté vers la renaissance de la langue. Il en est résulté dans notre pays une forte identification entre engagement et recherche – le substantif *occitaniste* tendant à s'appliquer indissolublement à un spécialiste de l'occitan et à un partisan de la Cause d'oc –, mais aussi la formation d'un milieu social à cheval entre science et militance, d'un continuum entre professionnalisme et amateurisme, et la constitution d'une *doxa* concrétisée en particulier par les ouvrages de synthèse de Robert Lafont et de Pierre Bec, qui furent les points de passage initiatiques de deux générations. Il serait vain de polémiquer contre les faits, mais il paraît bon de ne pas fermer tout à fait les yeux sur eux : l'intrication et la coalescence avec le mouvement renaissantiste sont une donnée historique et épistémique fondamentale qui a puissamment modelé le développement des études occitanes, surtout en France, dans leurs contenus comme dans leurs formes (sans parler de la sélection des acteurs).

<sup>17</sup> Cf. J. Salles Loustau, « Trois écritures de la fin ». dans *Vingt ans de littérature et d'expression occitane, 1968-1988. Actes du colloque international (château de Castries, 25, 26, 27 et 28 octobre 1989)*, P. Gardy et F. Pic 1990, p. 74-78.

<sup>18</sup> « C'est la disparition sociale de la langue [...] qui nourrit l'écriture et en dessine l'espace » (P. Gardy. *op. cit.*, n. 6, p. 30).

<sup>20</sup> V. G. Kremnitz, « Robert Lafont (1923-2009) », *Estudis Romànics* XXXII, 2010, p. 671-675.

§ 9. À présent que la *vida vidanta* [la vie de tous les jours] s'est cruellement chargée de rendre manifeste l'échec du projet de renaissance de l'occitan, on peut se demander si le maintien de pieuses œillères (et de quelques tabous) pour la bonne cause d'une histoire supposément en marche vers un brillant avenir peut encore se justifier. De plusieurs côtés, en tout cas, la recherche a rendu caducs ou problématiques certains points clés de la *doxa*.

Tout d'abord, l'idée selon laquelle il aurait existé au Moyen Âge une « koinè » littéraire et administrative occitane, voire un « standard », est désormais ouvertement qualifiée de « mythe » ou de « fantôme » par la recherche sérieuse (Zufferey, Mölk, Pfister et Glessgen, Chambon et Olivier, Perugi, Meliga, Field). Le « miracle » de la prétendue « koinè » a été ramené à ses justes proportions : au Moyen Âge, [...] ; dans le présent, selon Thomas Field : un argument apologétique émanant de l'activisme en faveur de l'occitan moderne »<sup>23</sup>.

[...] Malgré qu'en ait le grammairien qui sommeille chez maints linguistes, en particulier occitanisants, il faut convenir que « l'occitan est une langue sans norme »<sup>25</sup> et qu'il le fut tout au long de son histoire. Fondée sur une irréalité médiévale couplée à une projection futuriste (avec un grand trou noir entre les deux), la périodisation ternaire, doit donc être abandonnée. Elle n'était que l'habillage savant du grand schème qui structure la *Weltanschauung* renaissantiste depuis Mistral : âge d'or - décadence - restauration.

Troisième point clé de la *doxa* renaissantiste remis récemment en question : l'unité de la langue occitane. Selon certains auteurs, le gascon n'est pas, en effet, à considérer comme une variété d'occitan, mais, du point de vue génétique, comme une langue romane distincte ayant acquis très tôt les caractéristiques définitives que chacun lui reconnaît<sup>26</sup>. Or, longtemps maintenue latente, la question gasconne est le préambule de la question occitane : contrairement au gascon, les variétés occitanes *stricto sensu* ne connaissent pas, en effet, d'innovations anciennes à la fois communes et spécifiques qui feraient d'elles des dialectes (au sens ordinaire de ce terme) issus d'un état ancien d'occitan commun. Le « reste » de l'occitan, marqué par une dialectalité constitutive, apparaît, selon l'intuition de Charles-Théodore Gossen, comme un assemblage de variétés romanes occidentales diversement conservatrices constituant une entité fondamentalement négativo-passive. L'unité de l'occitan, *lato sensu* ou *stricto sensu*, ne renvoie donc pas à une origine unitaire de ses composantes dialectales, mais à une construction récente qui relève autant de l'histoire des idées que de l'histoire des langues.

[...]

p. 210

Le moment est donc venu, peut-être, d'une mue ou, du moins, de la construction (auto)critique d'un nouveau socle commun plus réaliste et plus professionnel, libre des a priori qui ont marqué les dernières décennies ainsi que de l'« esprit de contestation et d'apologie », des « tentations de l'hagiographie et des querelles de chapelles »<sup>33</sup>. Tous oripeaux qui ont pu avoir leur raison d'être, mais qui ont fait leur temps.

Université de Paris-Sorbonne

Jean-Pierre CHAMBON

<sup>23</sup> Thomas T. Field. « Troubadour Performance and the Origins of the Occitan « Koine », *Tenso* 21, 2006, p. 36-54 (citation p. 47).

<sup>25</sup> B. Schlieben-Lange, « La conscience linguistique des occitans », *RLiR* 35, 1971, p. 298-303 (citation p. 299).

<sup>26</sup> J. P. Chambon et Y. Greub, « Note sur l'âge du (proto)gascon », *RliR* 66, 2002, p. 473-495 ; « L'émergence du protogascon et la place du gascon dans la Romania » dans G. Latry, *op. cit.* n. 2. vol. II. p. 787-794.

<sup>33</sup> F. P. Kirsch et W. Calin, « Les tâches de la recherche occitane : le texte littéraire des XIX<sup>e</sup> et XX<sup>e</sup> siècles », *Bulletins de l'Association internationale d'études occitanes*, 1 1985, p. 21-24 (citations p 21, 23).